

CHAPITRE V

Des souvenirs d'une indicible terreur,

L'homme penchait un visage menaçant sur elle. Un rictus effrayant le défigurait et Janice sentait son cœur battre à se rompre. Une sueur glacée lui coulait dans le dos. Elle était terrifiée, mais dans un dernier sursaut de révolte, elle lança une main aux ongles acérés en avant et lui griffa violemment le visage. Il relâcha sa prise une fraction de seconde et elle tenta de s'échapper. Malheureusement, son agresseur était rapide, il l'attrapa durement par la nuque et alors, il...

Elle hurla...

— Noooooon !

... et se réveilla en sursaut, assourdie par ses propres cris.

— Du calme, Janaÿss, tout va bien. Ce n'est qu'un mauvais rêve, tenta de la reconforter Vladimir.

Il avait essayé de la réveiller dès qu'elle s'était agitée, en vain. Encore sous le coup de son cauchemar, Janice se pendit à son cou.

— Je ne veux pas mourir ! sanglota-t-elle. Je ne veux pas mourir !

— Chuut ! murmura doucement Vladimir en l'enlaçant. Ce n'était qu'un rêve. Un très mauvais rêve.

Vladimir mit du temps à calmer Janaÿss. Il la berça longtemps dans ses bras, caressant ses longs cheveux pour la reconforter, inquiet de constater que sa lumière était toujours trop pâle. Ses brefs instants de repos n'avaient pas été suffisants pour la ressourcer complètement et le cauchemar, souvenir de sa mort, n'arrangeait rien. Alors, lorsqu'elle fut enfin apaisée et qu'elle refusa de se coucher sans lui, il céda et s'allongea à ses côtés.

Peu après, ils semblaient tous les deux dans un sommeil profond et paisible. Sans rêve. Le sommeil de l'oubli.

Dormir permettait aux fantômes de régénérer leur force afin de pouvoir évoluer dans les Trois Dimensions. Nombre d'entre eux considéraient le fait de pouvoir dormir sans rêver, comme une faveur des Instances Supérieures, chérissant les heures de paix ainsi octroyées.



Vladimir se réveilla lentement avec une sensation de confort et de repos qu'il ne se souvenait pas d'avoir déjà ressenti dans cette dimension. Son esprit émergea doucement, nota que le lit semblait habité par une présence particulièrement agréable sur le côté gauche et réalisant qu'il n'était pas seul, Vladimir ouvrit brutalement les yeux.

Heureusement, il se rappela à temps des événements de la nuit précédente et ne bondit pas hors du lit comme il en avait d'abord eu l'intention. Sa compagne de nuit était bien évidemment Janaÿss. Elle était pelotonnée contre lui. Confiante et innocente. Elle s'était endormie les mains crispées sur sa chemise, comme une noyée cramponnée à sa bouée de sauvetage. Il se redressa sur un coude pour mieux l'observer.

Il constata avec satisfaction qu'une douce luminosité émanait d'elle. Chaude et puissante. Le sommeil était réparateur. Pour l'instant désertée de tout souci, elle avait perdu l'expression

tourmentée que son visage avait affiché hier soir. Son air tranquille et apaisé était bouleversant. Sa bouche paraissait maintenant aussi tendre qu'un bouton de rose, car dénuée de tout sarcasme. Ses yeux clos dissimulaient la vive intelligence qui était la sienne. Ses opulents cheveux noirs ne semblaient être là que pour mettre en valeur la délicatesse de son visage et la clarté de son teint.

Elle était vraiment...

— *Elle est belle, n'est-ce pas ?* ronronna Puzzle en atterrissant sur son maître.

Il avait finalement passé la nuit sur son fauteuil, Janice ayant un sommeil trop agité à son goût.

— *Enfin, j'imagine selon les critères humains.*

— C'est vrai, elle l'est, chuchota doucement Vladimir pour ne pas réveiller sa compagne.

Captivé, l'aveu lui échappa sans contrainte. Il poursuivit d'un ton songeur :

— Et surtout, elle est si lumineuse...

Puzzle pointa son museau dans la direction de la jeune femme.

— *Sa pureté en est presque éblouissante*, acquiesça-t-il e plissant les yeux.

Il était réconfortant de voir que la deuxième partie de la nuit avait été nettement plus profitable au jeune fantôme... et à son maître. Les ombres de ce dernier étaient moins ténébreuses, moins denses, comme si elles avaient reculé d'un pas. Il était évident pour le félin que venir en aide à Janice faisait inconsciemment du bien à Vladimir.

— Elle ne doit pas perdre sa lumière. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider à rester une Lumineuse, déclara gravement le Comte de Blackcastle.

— *J'approuve totalement !* s'enthousiasma Puzzle.

D'autant plus que cela signifiait que son maître côtoierait assidûment la jeune fantôme. Cela ne pouvait que leur être bénéfique à tous les deux.



Le sommeil quitta doucement Janice la laissant dans un état de semi-conscience bienheureuse. Elle avait rêvé de sa famille. Un rêve curieux où Nomades et Immobiliés étaient rassemblés devant un feu et lui transmettaient tout leur amour. Cela lui laissait comme une sensation de chaud dans le cœur. Elle se sentait bien et à l'abri de tout danger.

Pour l'instant, elle se sentait légèrement désorientée. Elle ne se souvenait plus où elle était – mais savait qu'elle n'était pas chez elle – et ne parvenait pas à reconnaître les deux voix qu'elle entendait chuchoter autour d'elle. Pourtant, elle s'en fichait. Le sentiment de confort et de sécurité était trop puissant pour qu'elle s'inquiète.

Une fois de plus, le son d'une voix masculine, grave et douce, sonna tout près de son oreille. La présence d'un corps dur et viril blottit contre le sien lui donna tous les indices dont elle avait besoin. Elle se trouvait chez Maracö, bien sûr. C'était la seule explication logique.

D'humeur câline, elle enlaça étroitement son compagnon, mêlant ses jambes aux siennes et blottissant son visage contre son cou. Elle s'amusa de la façon dont il retint sa respiration.

— Bonjour, Maracö chéri, murmura-t-elle mutine en laissant errer une main vers son cœur. Que dirais-tu d'un baiser pour saluer cette nouvelle journée ?

Trois petits détails lui firent prendre conscience que quelque chose clochait. Tout d'abord, il y eut un lourd silence. Puis, elle réalisa qu'elle ne sentait pas de cœur battre sous sa paume,

ni même de sensation de chaleur corporelle émanant de l'autre corps allongé à ses côtés. Et enfin, une voix aux accents glacés s'éleva dans les airs :

— Je crains que vous ne me confondiez avec quelqu'un d'autre, ma chère Janajÿss.

Epouvantée, Janice s'arracha des bras de son compagnon pour le dévisager. Mais, il n'y avait aucun doute possible, à la place des cheveux noirs frisés, il y avait de longues flammèches ardentes. Le teint n'était pas mat, mais pâle et au lieu de deux prunelles noires, il y avait les yeux verts, terribles, de... Vladimir. La réalité venait de se rappeler à elle.

— Vladimir !! Ô mon Dieu !!!

Ses mains se plaquèrent sur sa bouche. Si elle avait été encore faite de chair et de sang, elle se serait violemment empourprée. Là, elle sentit des picotements la traverser et sa lumière diminua. Même le T-shirt qu'elle portait pâli. Mais, elle n'y prêta guère attention. Elle était bien plus préoccupée à se demander comment elle allait pouvoir se dépêtrer de cette situation. Pour l'une des rares fois de sa vie, elle était à court de mots.

— Ce n'est rien, fit Vladimir en se levant.

Il changea de tenue, troquant la chemise et le pantalon froissés dans lesquels il avait passé la nuit, pour son costume noir habituel. Veste et cravate comprises. Le Comte de Blackcastle était de retour.

— J'avais oublié que j'étais morte, chuchota Janice d'une petite voix.

— Cela arrive quelques fois au début, reconnut le comte.

Sa voix était horriblement froide et pour une fois les ténèbres qui l'habitait ne projetait pas d'ombre autour de lui. Elles semblaient s'être figées. Son obscurité avait pris une teinte glacée plus impressionnante et humiliante que tous les sermons du monde.

Mortifiée, Janice s'extirpa du lit et se concentra pour revêtir sa tenue de jour.

— Je... Je m'excuse, bafouilla-t-elle. Je t'... vous ai choqué. C'est horriblement gênant !

Elle ferma les yeux pour échapper au regard vert et distant de Vladimir. Elle se sentait abandonnée et rejetée.

— Je n'ai plus qu'à aller dans ma chambre m'enterrer sous la couette pour l'éternité ! balbutia-t-elle éperdue en commençant à se diriger vers la porte.

— *Non ! Ne soyez pas ridicule, tous les deux !* protesta Puzzle avec vigueur. *Vous êtes censés partager cet appartement, vous n'allez pas passer votre temps à vous éviter. Vladimir a encore des choses à t'apprendre Janice. Alors, le mieux, c'est d'oublier cet incident. Janice, va dans ta chambre si tu veux pour te détendre, mais Vladimir et moi nous te retrouverons dans dix minutes au salon pour boire une bonne tasse de thé. Ça te reconfortera.*

— Mais..., commença à protester Janice en lançant un regard prudent à Vladimir.

Elle ne voulait pas subir la froideur du comte. Peut-être ne voulait-il plus rien avoir affaire avec elle ? Elle n'allait pas s'imposer là où on ne voulait pas d'elle !

Vladimir ne resta pas insensible à la détresse de sa jeune compagne fantôme. Il voyait bien combien elle était embarrassée et mal-à-l'aise. Il s'efforça de se ressaisir de son mieux.

— Puzzle a raison, affirma-t-il calmement. Va te détendre dans ta chambre, nous nous retrouverons dans dix minutes. Une bonne tasse de thé nous fera le plus grand bien à tous les deux.

Janice hésita et se força à évaluer la sincérité de Vladimir. Le côté glacé du ton et de l'apparence était passé. Il avait toujours ce petit côté distant qui lui donnait l'air condescendant,

mais c'était presque réconfortant. Il était redevenu le fantôme de leur première rencontre. La glace avait fondu.

— D'accord, céda-t-elle.

— *Vous les humains, vous faites tellement d'histoire pour rien*, soupira Puzzle une fois Janice partie.

Vladimir ne lui répondit pas, trop préoccupé par ses propres pensées. Il avait aimé dormir avec Janice, se réveiller auprès d'elle et la regarder dormir. Cela brisait la solitude qui était sienne depuis des siècles. Pour être honnête, il avait même apprécié le câlin dont elle l'avait gratifié. Il devait même s'avouer qu'il n'y aurait rien trouvé à redire s'il n'avait pas réalisé qu'elle le confondait avec son petit ami. Son « Maracö chéri » lui avait fait l'effet d'une douche froide et l'avait glacé de honte et d'embarras. Comment avait-il pu laisser Janaÿss penser qu'elle était avec l'homme qu'elle aimait ? Il savait pourtant que tous les jeunes fantômes souffraient de désorientation à leur réveil. Il aurait dû parler ou la repousser, voire les deux !

Un soupir mélancolique lui échappa et il ferma brièvement les yeux. Autant être réaliste, une fraction de seconde avant de se sentir embarrassé et honteux, il avait été purement et simplement jaloux d'un mortel. D'un Vivant ! C'était parfaitement ridicule !



Lorsque Vladimir s'arrêta à sa chambre pour l'escorter, Janice n'était pas encore vraiment remise de l'incident. Elle s'étonnait de ne pas avoir sentie qu'elle était en présence d'un quasi-inconnu et non de Maracö. Comment son intuition, son instinct, avait-il pu lui faire à ce point défaut ? C'était pour le moins intrigant. Qu'elle ait été encore à moitié endormie ne comptait pas. Elle aurait dû savoir.

Toutefois, peu encline à ressasser sans fin cet épisode embarrassant, elle entreprit de soumettre ses compagnons à un interrogatoire serré.

— J'ai réfléchi à notre conversation d'hier, poursuivit-elle après avoir épuisé le sujet de l'Infini. Lors de notre première rencontre, tu as dit que les lieux de culte étaient interdits aux fantômes. Est-ce que cela concerne uniquement les grandes religions ? Qu'en est-il des lieux de prières en extérieur comme pour les Nomades ? Les fantômes sont-ils soumis aux mêmes règles ?

Conscient de la technique d'évitement de Janaÿss, et presque reconnaissant de ne pas avoir à faire une conversation futile à une femme récalcitrante et rougissante, Vladimir s'efforçait de répondre patiemment à son flot de questions.

— A partir du moment où l'endroit a été sacralisé par un rituel et qu'un périmètre a été défini, aucun fantôme ne pourra pénétrer les lieux. Il y aura comme une barrière invisible.

La jeune fantôme ne semblait pas prête à s'arrêter, elle continua, toujours curieuse, alors qu'ils pénétraient dans le salon.

— Si les fantômes ne peuvent entrer, est-ce que d'autres Êtres, différents des fantômes, mais également désincarnés, peuvent entrer dans ces lieux ?

Vladimir haussa un sourcil, un peu amusé malgré lui, mais également sensible à la pertinence de la question.

— En effet. Il y a *La Mort*, d'abord, que nulle ne peut arrêter d'aller et venir.

— *Et, il y a les âmes éclairées qui viennent inspirer les croyants et les aider*, ajouta Puzzle en bondissant sur la chaise qu'il considérait comme sienne autour de la table du salon, *mais leur énergie n'est absolument pas similaire à la nôtre.*

— C'est-à-dire ? l'encouragea Janice en prenant place à son tour à la table du salon.

Vladimir lui avait tiré la chaise. Elle trouvait cette galanterie désuète adorable. Une théière fumante les attendait sur la desserte, elle s'en empara pour se servir avant de la passer à son compagnon.

— *Là où un fantôme aurait besoin de posséder un Vivant ordinaire pour se faire comprendre, les âmes éclairées ont la capacité de se faire entendre à un niveau différent. Elles parlent directement à l'âme du Vivant*, affirma Puzzle le regard brillant d'une certitude intense.

— Les fantômes peuvent donc posséder les Vivants, en déduisit Janice.

— Mais pas un Vivant en prière, lança Vladimir dans une vaine tentative de distraire Janaÿss de ce qu'il devinait être sa question suivante. Le corps d'un Vivant lorsqu'il prie est sacré.

— Certes, fit Janice. Mais, mon frère ne priait pas hier lorsque je l'ai possédé, car c'est bien ce qu'il s'est passé, non ?

— *Sans aucun doute !* commenta Puzzle avec enthousiasme tandis que son maître soupirait d'un air dégoûté. *C'était un bon vieux cas de possession. Tout ce qu'il y a de plus normal, même si cela n'a duré que quelques secondes et que normalement la plupart des fantômes mettent au moins un siècle à y parvenir.*

Janice fut si stupéfaite qu'elle en reposa sa tasse sur sa soucoupe sans en avaler une gorgée.

— Comment est-ce possible, alors ?

— *Tu possèdes des capacités ectoplasmiques parfaitement exceptionnelles*, ronronna Puzzle.

— Où alors, intervint Vladimir très fermement en lançant un regard de reproche à son chat. Tu as été aidée par le lien émotionnel qui existe entre ton frère et toi, ainsi que par le fait que ce dernier est un Voyant.

Puzzle semblait insensible à l'humeur de son maître, il insista avec entêtement :

— *Dans tous les cas, tu possèdes des capacités hors-normes.*

Les sourcils de Vladimir se froncèrent d'agacement tandis que les ombres dans ses ténèbres s'agitèrent. Félin et maître se défièrent du regard.

— Admettons que Puzzle ait raison, fit Janice avec obstination.

Elle était bien trop soucieuse d'obtenir des réponses pour se préoccuper de leur humeur respective. Elle but une gorgée de thé et reprit :

— Peu importe que ce soit normal ou non. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de contrôler ce phénomène, je ne veux pas me retrouver une nouvelle fois à posséder quelqu'un par hasard. Est-ce que l'un de vous deux pourrait m'apprendre à posséder une personne à volonté ?

— *Vladimir est le plus indiqué. Moi, je ne m'adonne pas à ce genre de chose.*

D'autant plus que les chats n'étaient pas des créatures qui se laissaient posséder.

— Tu pourras m'apprendre, Vladimir ? s'empressa de s'enquérir Janice.

Le comte n'était pas convaincu qu'il s'agissait de la bonne voie à suivre. Apprendre à maîtriser la possession à un fantôme qui pouvait potentiellement nourrir des désirs de vengeance, c'était lui ouvrir les portes du chemin de la tentation.

— Je ne crois pas que cela soit raisonnable...

— S'il te plaît, supplia Janaÿss. C'est important pour moi.

— Ce n'est pas une bonne idée ! fit-il coupant.

Son ton était d'autant plus incisif que le sourire en face de lui était enjôleur.

— Allez, cela pourrait être amusant. Quoi que si tu ne veux vraiment pas, peut-être qu'un autre fantôme accepterait de le faire ? réfléchit Janice. Puzzle, tu connaîtrais quelqu'un qui accepterait de me former ?

Vladimir grinça des dents. Il était hors de question de confier la sécurité de l'âme de Janaÿss à n'importe qui.

— Ce n'est pas un jeu ! s'exclama-t-il sous le regard goguenard de Puzzle. Posséder quelqu'un peut se révéler dangereux pour l'âme du Vivant et celle du Possesseur. Il faut obéir à des règles élémentaires qui sont vitales pour les deux parties. Tu ne peux pas faire n'importe quoi ! Et puis, entrer en contact avec un esprit étranger, cela peut être très perturbant. Je t'assure que tu ne trouveras pas cela amusant !

— Cela veut-il dire que tu vas m'apprendre ? s'exclama Janice excitée.

Sa lumière brillait comme une guirlande de Noël.

Vladimir ferma brièvement les yeux, vaincu. Dès qu'il avait réalisé qu'elle pourrait demander de l'aide à n'importe quel habitant de la Quatrième Dimension, il avait été perdu.

— Si tu m'épargnes les jérémiades et que tu me promets de suivre les règles à la lettre, déclara-t-il morose.

— Je promets, assura Janice avec empressement. Tu verras, tu ne vas pas le regretter !

— Mais, toi, tu pourrais bien, rétorqua Vladimir son regard vert luisant légèrement.

Il était extrêmement agacé d'avoir dû céder.



L'entraînement ne fut vraiment pas une partie de plaisir. C'était frustrant au mieux, au pire déprimant. L'humeur de Janice faisait des montagnes russes. Vladimir n'était pas à blâmer. Vraiment pas. Tout le problème venait d'elle. Puzzle avait beau affirmer haut et fort qu'elle possédait des « capacités ectoplasmiques exceptionnelles », la vérité c'était que dès qu'on en venait au simple pouvoir de base d'un fantôme, elle se retrouvait au même niveau qu'un fantôme débutant.

Or, Vladimir avait fermement insisté : avant d'apprendre à posséder un Vivant, elle devait apprendre à se déplacer d'un endroit à un autre dans la Troisième Dimension, ce qu'elle avait su faire sans peiner – Dieu, merci – et à déplacer des objets. C'était sur ce dernier point que le bas blessait. Réussir à faire vaciller un simple stylo à bille lui avait pris *des semaines* et il lui avait fallu encore deux semaines de plus pour réussir à le soulever et à le garder en main. Puis, elle était passée à de plus gros objets. Tout cela était épuisant, car c'était son esprit qui faisait tout le travail et non ses muscles. Vladimir lui avait expliqué que maintenant qu'elle appartenait à la Quatrième Dimension, sa manière d'influencer sur la Troisième Dimensions avait changé. Puzzle affirmait qu'elle devait penser différemment et que la taille importait peu. Elle avait passé d'innombrables heures à s'exercer avant de maîtriser l'art subtil de soulever, tenir et déplacer des objets de toutes formes et tailles. Enfin, Vladimir s'était estimé suffisamment satisfait pour commencer à lui enseigner la technique de possession. Il l'avait avertie que ce ne serait pas aussi aisé qu'avec son frère.

Puis, il lui avait dressé une liste de règles à respecter lorsqu'on possédait un Vivant. Elle avait dû les apprendre par cœur. Janice avait toujours détesté le « par cœur ». Elle avait transformé la liste de règles en une chansonnette. L'expression de Vladimir la première fois qu'elle avait chantonné ces règles valait largement le mal qu'elle s'était donnée. Trois règles fondamentales devaient être respectées lors de la possession d'un Vivant :

« Premièrement, tu ne blesseras ni ne tueras l'hôte possédé. Deuxièmement, tu ne blesseras ni ne tueras un autre Vivant en utilisant le corps de l'hôte possédé. Troisièmement, tu rendras service à l'hôte possédé afin de le remercier de ton emprunt ».

En dehors de ces trois règles essentielles, Janice estimait que le reste n'était que fioriture, même si elle connaissait dorénavant toute la liste sur le bout des doigts.

Une fois certain que les connaissances exigées étaient acquises, Vladimir avait consenti à la laisser essayer de posséder un dormeur. Le Messenger lui avait expliqué que les Vivants endormis étaient plus faciles à posséder, car leurs esprits n'étaient pas sur leurs gardes. Il l'avait toutefois à nouveau averti que ce serait plus difficile que de posséder son frère.

Mais, il avait eu tort. A sa grande surprise, Janice avait réussi à posséder un Vivant endormi au premier essai et avait fait la curieuse expérience de se frotter à un autre esprit. Les moindres pensées de l'hôte possédé lui avaient été dévoilées, elle avait voyagé dans ses rêves et l'avait incité à se lever pour se verser un verre d'eau. L'expérience n'avait guère duré plus de trois minutes avant que l'esprit du dormeur réalise qu'il hébergeait un intrus et qu'il l'expulse, mais Vladimir et Puzzle avait tous les deux affirmé que c'était déjà exceptionnel.

Elle avait poursuivi ses exercices de possession avec des Vivants endormis pendant quelques semaines, puis elle était passée aux éveillés. Et ça, c'était le vrai défi ! Autant les esprits endormis l'accueillaient avec distance, comme une émanation de l'inconscient un peu étrange, jusqu'à ce qu'ils réalisent qu'elle était une entité extérieure, autant les esprits éveillés savaient d'entrée de jeu qu'elle les envahissait et luttaient avec acharnement pour la bouter hors de *leurs corps à eux*. Les esprits des Vivants étaient de nature très territoriale et n'aimaient guère laisser à un autre esprit les commandes de leur corps. Mais, Janice avait l'art de dialoguer avec eux et de les apaiser, afin de pouvoir négocier l'autorisation de diriger le corps le temps d'accomplir une tâche précise. Ce n'était pas toujours facile et, parfois, certains esprits refusaient avec obstination de céder leur contrôle. Dans ce cas, Janice respectait leur choix. Elle aurait pu essayer de s'imposer par la force, mais cela allait à l'encontre de sa philosophie de Nomade.

Ses progrès dans le domaine de la possession avaient été beaucoup plus rapides que dans celui du déplacement d'objets. Mais, toutes ces nouvelles capacités nécessitaient de s'exercer régulièrement afin de les maîtriser et de les perfectionner. Malheureusement, le travail de Vladimir ne permettait pas un entraînement aussi assidu qu'elle aurait aimé. La séance du jour avait été interrompue, car le Messenger avait été appelé auprès d'un fantôme qui venait de fauter. Il devait le trouver et le conduire jusqu'au Tribunal Fantôme auprès des Instances Supérieures. Elle s'était donc encore entraînée quelques temps seule à déplacer des objets de tailles variées, avant de se décider à se rendre au cimetière.

C'était la première fois qu'elle y retournait depuis son enterrement. Plus de deux mois s'étaient écoulés. Elle fut agréablement surprise. Elle s'attendait à trouver l'endroit morbide et triste, mais il était très plaisant. Le cimetière était situé sur une colline qui surplombait le lac de Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac et était entouré d'arbres de différentes essences qui se paraient

de feuilles jaune, rouge et or. Des oiseaux chantaient joyeusement et survolaient les tombes. Des chats paresseux se chauffaient la fourrure sur des pierres tombales.

L'endroit était beau, vivant et paisible. Finalement, elle aimait l'idée que son corps reposait ici. Elle arriva à sa pierre tombale. Celle-ci croulait sous les fleurs, dissimulant presque les plaques funéraires. La vue de ces dernières l'attrista. Les lieux n'étaient pas désagréables pour la dernière demeure de son soi physique, mais il n'en était pas moins difficile d'accepter que quelqu'un l'avait assassinée et que sa famille en souffrait.

Elle s'était résignée à sa mort, mais pas à son meurtre. Vladimir l'avait beaucoup aidé à accepter sa nouvelle condition de fantôme. Cela faisait maintenant plus de deux mois qu'ils cohabitaient ensemble – le Registre n'avait toujours pas retrouvé sa trace – et, même si sur bien des aspects le Messenger restait un mystère pour elle, elle en était venue à réellement l'apprécier. C'était un homme secret, bourré de contradiction, mais son cœur était bon. Profondément aimant. Plusieurs siècles s'étaient écoulés depuis le changement de Dimension des siens et leur probable réincarnation, pourtant il chérissait encore tendrement leur souvenir. La présence du service à thé de sa mère et de la montre à gousset de son frère dans l'appartement en étaient les signes les plus flagrants.

Et puis, malgré la durée – inattendue – de son séjour chez lui, il n'avait pas suggéré une seule fois qu'une autre solution devait être trouvée. Pourtant, elle avait bien conscience que la différence d'époque et de culture qui existait entre eux devait être aussi perturbante que s'il avait accueilli une extraterrestre. Il la taquinait gentiment sur les habitudes qu'il trouvait les plus étranges, comme son obsession pour la propreté – elle continuait à se doucher tous les jours, malgré l'inutilité de la chose dans la Quatrième Dimension – et ses goûts de sauvageonne en matière de musique – pas besoin de musique hardcore pour perturber le Comte, un bon vieux rock ou la pop variété suffisaient à lui faire friser la crise cardiaque. Janice ne se laissait pas bouleverser par ses remarques et rendait sarcasme pour sarcasme.

Janice estimait que, dans l'ensemble, elle s'était bien adaptée à son nouveau monde et à sa nouvelle condition. Un seul point la perturbait encore profondément, c'était ses cauchemars incessants. Nuit après nuit, elle rêvait de son meurtrier. Les premiers temps, elle hurlait si fort dans son sommeil que Vladimir l'entendait de sa chambre et venait la réveiller et la réconforter. Elle finissait systématiquement la nuit avec lui. Au bout d'une dizaine de jours, Puzzle, exaspéré, avait feulé que la situation était du dernier ridicule et qu'il serait plus profitable pour tout le monde que Janice renonce à dormir seule et s'installe dès le début de la nuit dans leur chambre auprès de Vladimir. Les chats n'aimaient pas que l'on perturbe leur précieux sommeil. Toutefois, après un long silence embarrassé, Vladimir avait haussé les épaules et avait lancé avec une feinte indifférence que si cela ne gênait pas Janice, il n'y voyait pas d'inconvénient.

La première fois qu'ils s'étaient allongés côte à côte pour la nuit, sans cauchemar préalable pour les désinhiber, l'atmosphère avait été tendue. Pourtant, le lit qui occupait la chambre avait été bien plus grand que celui d'origine. Mais, il était évident qu'entre sa réserve naturelle et son éducation, Vladimir n'était pas tout à fait à l'aise. De son côté, Janice, malgré un esprit plus ouvert, n'avait jamais partagé son intimité avec un autre homme que Maracô et elle se sentait empruntée. Tout cela était bien vite rentré dans l'ordre aux premiers hurlements nocturnes.

Aujourd'hui, il n'y avait plus de gêne entre eux. Il arrivait même parfois à Janice, le matin, alors que Vladimir était réveillé et qu'il la croyait encore endormie de se blottir tout contre lui. Il l'enlaçait alors tout doucement et la pressait gentiment contre lui. Ainsi, ils profitaient

pendant quelques instants volés, à l'insu l'un de l'autre, du plaisir qu'on éprouve à donner et recevoir un câlin.



Elle était là, perchée sur la stèle de sa pierre tombale à méditer sur sa nouvelle vie quand la silhouette familière de son frère apparut dans son champ de vision. C'était justement lui qu'elle attendait. Elle savait qu'il se rendait régulièrement sur sa tombe et elle voulait lui parler.

Il s'approcha sans la voir et sortit de son sac à dos un cadre qu'il plaça sur la pierre de marbre parmi les fleurs.

— J'ai fait ton portrait Janice. J'espère qu'il te plaît. Je le changerai dès qu'il sera abîmé.

Janice s'approcha à son tour et se pencha pour regarder le cadre. Le dessin était magnifique, presque irréel. Elle soupçonnait fortement son frère de l'avoir idéalisée. Dans la réalité, elle n'était pas aussi belle.

— Il me plaît beaucoup, merci. Mais, tu ne devrais pas être en cours Christopher Tombeur ?

Le choc que ressenti Chris à entendre sa sœur le sermonner comme au temps béni où elle était encore en vie fut rude. Au moins égal à un séisme de magnitude douze sur l'échelle de Richter. Mais, ce qu'il éprouva quand il la vit debout devant lui les poings sur les hanches et le regard réprobateur, était bien au-delà de toutes mesures. Il tomba à la renverse, se rétablit à quatre pattes et marmonna :

— Non ! C'est impossible !

Mais, quand il tourna la tête pour confirmer qu'il venait bien d'être victime d'une hallucination, la silhouette de sa sœur était toujours là. Translucide et entourée d'un halo lumineux. C'en était trop. Il hurla, se redressa promptement, attrapa son sac à dos et détala à toute vitesse.

L'un des Voyants les plus puissants de ce monde, qui plus tard collaborerait avec la police en qualité de médium, venait de voir son premier fantôme et en avait une frousse bleue.

Un mince sourire étira les lèvres de Janice.

— Parfait.

Et elle s'éclipsa du cimetière en un clin d'œil. Il était temps que son frère arrête ses bêtises.